Pierre Soulages (Robert Fleck, Hans Ulrich Obrist)

Adélie Le Guen

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/29513>

DOI : 10.4000/critiquedart.29513

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Adélie Le Guen, « *Pierre Soulages (Robert Fleck, Hans Ulrich Obrist)* », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 25 mai 2019, consulté le 10 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/29513> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.29513>

Ce document a été généré automatiquement le 10 décembre 2020.

EN

Pierre Soulages (Robert Fleck, Hans Ulrich Obrist)

Adélie Le Guen

- 1 Pierre Soulages n'est plus à présenter. Toutefois, il semble, à travers la lecture de cet ouvrage, y avoir toujours matière à analyse. Le vocabulaire plastique est riche et clair, ce qui nous permet de bien comprendre la notion du « pouvoir de l'image » (p. 11-23) développée en premier lieu. Quelques clefs de lecture se fondent alors ce qui permet à tout un chacun, familier ou non de l'œuvre, d'être imprégné fortement des concepts fondamentaux associés à Pierre Soulages. Le brou de noix traversé par la lumière converse avec le geste du peintre au sein de ses toiles à l'épaisse couche de noir. Il s'agit de « soustraire la peinture à l'illusion et la représentation » (p.19) disait-il en 1986. A partir de cette bonne entrée en matière sur l'expressivité de la couleur et les rapports de forces, nous nous immergeons dans ce qui forge la singularité de Pierre Soulages. L'émotion et l'intensité de la couleur se joignent de nouveau dans cette section (« La singularité de l'artiste », p. 13) qui permet de contextualiser les créations de sa jeunesse. Il multipliera les rencontres lui permettant de se créer une identité en relation directe avec les acteurs de l'art moderne et contemporain. Mais c'est également en s'inspirant des questions essentielles du XXe, XXIe siècles, des origines de la modernité et de l'archéologie, présentes tout au long de l'ouvrage, qu'il crée un « nouveau territoire pictural » (p. 26). Il conteste, par exemple, le colorisme de la fin des années 1940 pour s'attacher à l'emploi du blanc et du noir appliqués à l'aide d'outils et matériaux « extra-artistiques ». Cette distinction permet de comprendre le formalisme qui régira ensuite son œuvre sous le nom d'Expressionnisme abstrait, lu sous le prisme de l'histoire de l'art américain et français. Le parallèle établi avec le Nouveau roman a, quant à lui, le mérite de se démarquer au sein de cette étude. Une différenciation est mise en exergue entre l'objet et la chose « qui n'affirme qu'elle-même » selon les termes d'Alain Badiou » (p. 63). On poursuit la lecture sous les traits d'une neutralité et d'une littéralité des choix esthétiques réalisés par l'artiste entre 1947 et 1956. Cette partie est d'autant plus intéressante qu'elle précède les explications touchant les effets radicaux du noir sur le spectateur et des modulations physiques de la lumière. L'ouvrage se conclut par une interview de Pierre et Colette Soulages réalisée

par Hans Ulrich Obrist qui vient préciser, compléter, mais aussi apporter quelques nuances aux propos de Robert Fleck.